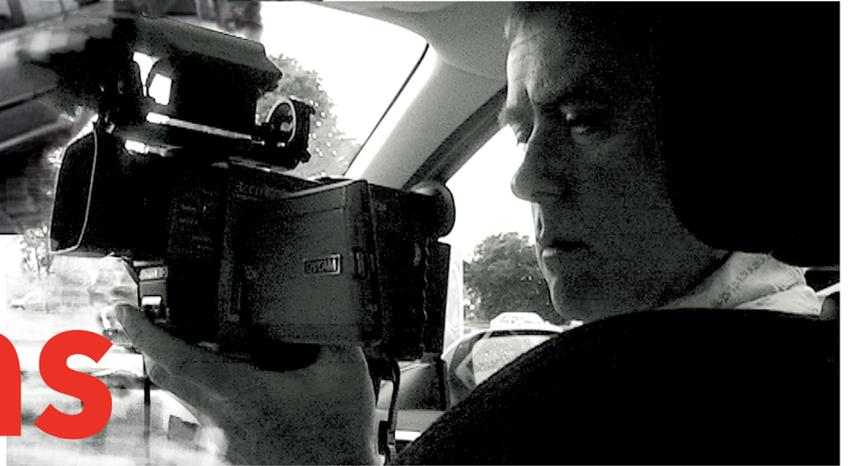


Les Films de la Contrebande

Frédérique Michaudet
Christian Blanchet

présentent



J'ai pas changé de bord



"Si on croit encore à la politique, il faut pas voter utile"

Un film de Christian Blanchet

En salle dès le 14 mai 2014

Jean-Sébastien Bach, Florence Blanchet, Michel Blanchet, Pierre Benesteau, Sylvain Bienassis, Raoul Bouteille, Alix Clément, Compagnie Jolie Môme, Pierre Degeyter, Carl Theodor Dreyer, Olivier Foucher, Philippe Gachet, Ernesto Giolitti, Hervé Guillou, Christian Horel, Benjamin Lecalvé, Thierry Maisonnave, Franck Mantin, Thérèse Merdrignac, Frédérique Michaudet, Maxime Millet, Vincent Montrobert, Philippe Ohl, Olivier Pain, Guillaume Parent, Eugène Pottier, Bruno Reiland, Florian Rigagneau, Fabrizio Scapin, Raphaël Sohier, Sylvain Verdet, Stefano Vismara...

www.jaipaschangedebord.fr

Synopsis

J'ai pas changé de bord est un projet de longue haleine (2007-2012). D'une élection présidentielle à l'autre, Christian Blanchet, quinquagénaire, regarde la ville qu'il a quittée à 18 ans, Avranches, en Basse-Normandie. Il filme les cérémonies officielles, les mouvements sociaux, questionne les amis retrouvés, son frère et les ouvriers de son entreprise, le député UMP de la ville, des lycéens, des militants politiques et syndicaux... Croient-ils encore à la politique - comme lui voudrait encore y croire ?



Le réalisateur s'explique



*« Si tu ne t'intéresses pas à la politique,
la politique s'intéressera à toi »*

Le titre de *J'ai pas changé de bord*, affirmatif, soulève immédiatement une interrogation : de quel « bord » n'as-tu « pas changé » ? D'un bord sexuel, religieux, autre ?

La réponse apparaît dès l'introduction : le « bord » en question, c'est celui de la politique. « Je » fais partie de cette génération qui a autour de vingt ans dans les années soixante-dix, lesquelles ont la réputation non usurpée d'avoir été particulièrement politisées. Sans trop théoriser, ces années « politiques » entendaient harmoniser l'idéal et le réel. L'un et l'autre, dans nos esprits, ne pouvaient faire qu'Un. La Révolution était possible - elle était même pour certains d'entre nous probable. Cette Unité ne transcendait pas le seul domaine de la politique. Tout s'interpénétrait. La politique s'immisçait dans l'art. L'art était politique, ou se devait de l'être, à commencer par le cinéma - à commencer par celui de Jean-Luc Godard. Si je regarde cette époque, je dirai simplement qu'il y avait - au moins - un désir d'enchantement auquel notre présent semble totalement étranger.

Le désenchantement s'est infiltré dans tous les pores de la société. Comment vivre avec cela ?

En en faisant un film. Je suis donc allé voir mes anciens amis de lycée, avec qui, adolescents voire post-adolescents, nous dissertions de politique et de cinéma, de politique et de rock, de politique et de littérature...

J'ai pas changé de bord porte moins sur la politique que sur le comportement politique. C'est moins un récit directement politique qu'un regard qui en définitive n'est pas très éloigné de la sociologie.

Oui, mais d'une sociologie qui serait intime. *J'ai pas changé de bord*, au delà des discours portés par ses protagonistes, au delà de la politique et de la sociologie auxquelles il fait appel, agrège une série de portraits sensibles, incarnés grâce à l'image.

Mais comment vivre avec cette politique dans sa forme actuelle ?

Le titre du film contient symptomatiquement un zeste de provocation adolescente. Il y a là, indéniablement, une revendication de pureté, demeurée intacte malgré le passage au stade adulte.

Tu es donc allé titiller tes proches, amis et famille confondus...

Oui, avec cette phrase/titre en forme de slogan. Pas avec la posture désagréable du donneur de leçon, mais dans une sorte d'impuissance d'où surgit une question qui me semble essentielle : qu'en avons-nous fait, de la politique que nous chérissions tant, nous collectivement ? Moi, « je n'ai pas changé de bord » (je me rassure du mieux que je peux), qu'en est-il de vous ?

Les cartons qui ponctuent le récit sont aussi une réponse...



Assurément. Le carton **TOUT EST POLITIQUE** (emprunté directement à 68), a symptomatiquement quelque chose d'un chant du cygne désenchanté. Quant à **CROIRE EN LA CROYANCE POLITIQUE**, il dit là encore que la notion d'enchantement, y compris en politique, est impérative. La politique, pour la penser, pour la vivre, pour en faire, il faut y croire, y croire a priori. Une « religion non religieuse » dirait Marcel Gauchet. Thomas, mécréant avant d'être saint, voulait voir avant de croire... La politique, quand elle est grande, repose sur des mots qui transcendent le réel pour lui tordre le cou. L'histoire n'est faite que d'affirmations sans fondement, or ce sont elles qui la font avancer.

Irais-tu jusqu'à dire que votre génération est « enchantée » ?

En tout cas, elle se sera appuyée sur beaucoup de « croyances » que dans une certaine mesure je revendique aussi. Cette revendication, contenue dans le titre, m'apparaît légitime en ces temps actuels de morosité intellectuelle et morale...

La politique (avec le rock, le cinéma, la littérature...) nous aura unis, adolescents. Est-ce qu'elle peut encore nous rassembler ?

J'espère...

Il n'en reste pas moins que la politique d'aujourd'hui n'a de cesse d'occuper le devant de la scène du film...

Le film se situe dans un temps politique précis, le quinquennat présidentiel de Nicolas Sarkozy, et dans un lieu, presque un huis clos, une petite ville, Avranches, en Basse Normandie. Que s'est-il passé à Avranches, et aux alentours, politiquement, entre 2007 et 2012 ? L'image laisse venir à elle des événements, lesquels vont s'avérer déterminants, des événements en quelques sorte com-

mentés par des comportements individuels dont on s'apercevra qu'ils feront sens avec et après l'élection de François Hollande.

Les protagonistes du film ne sont pas des professionnels de la politique...

Excepté le maire d'Avranches. Beaucoup répondent avec leurs mots, persuadés parfois d'être maladroits, à mes questions sèchement directes. Mais la politique, comme l'histoire toujours en marche, se fait, quoi qu'il arrive. Quoi que nous fassions, nous faisons de la politique.

« Si tu ne t'intéresses pas à la politique, la politique s'intéressera à toi. » Autrement dit : tu es de toute façon un « homo politicus ». Ou encore : « Si tu crois pouvoir penser par toi-même, sache que ta pensée dépend de la société à laquelle tu appartiens. »

Oui. Et sur un versant marxiste : « Quoi que tu penses, tu penses comme la classe sociale à laquelle tu appartiens, car tu appartiens toujours à une classe sociale. » *J'ai pas changé de bord* rappelle à qui ne veut plus l'entendre que la politique reste et restera déterminante. Non seulement on ne peut pas passer à côté de la politique, mais surtout qu'il ne faut pas passer à côté d'elle. *J'ai pas changé de bord* loue le militantisme, l'acte citoyen, dénonce les limites du « vote utile ».

Le film avance et on voit se profiler ce qui est désormais devant nous, qui inquiète, non seulement la montée du Front National mais pire encore sa banalisation...

« Si tu ne t'intéresses pas au Front National, le Front National s'intéressera à toi. »

Les personnages principaux

« Mendes-France, il disait à peu près la chose suivante : il faut faire de la politique sous le rapport de la vérité. La vérité, est-ce qu'elle est de gauche ou de droite ? Pour moi, elle est de gauche. »



« J'ai voté Ségolène Royal et je suis fier d'avoir voté Ségolène Royal, parce qu'il faut du courage pour voter pour quelqu'un pour qui on n'a pas envie de voter. »

« Mais je vais quand même voter, je me dis qu'un jour, peut-être que ça va passer... »





« J'ai compris que de toute façon, ça ne changerait rien, que c'était pas par le vote qu'on obtiendrait quelque chose. »

« En tant que retraite y'a 843 euros par mois. Plus tous les 3 mois, la complémentaire. C'est là-dessus qu'y faut que ça augmente, le gouvernement de merde. »



« Je me mets aussi parfois de l'autre côté. Effectivement, on ne peut avoir les mêmes choix, on ne peut pas avoir les mêmes idées. Parce qu'on ne défend pas la même chose. »

« J'ai toujours été plus à gauche qu'à droite, ça c'est clair. Et j'ai toujours voté à droite. C'est paradoxal, mais c'est comme ça. »



Tous ensemble

Qu'elles soient devant ou derrière la caméra, en amont ou en aval du tournage, les personnes que nous vous présentons maintenant ont oeuvré pour que ce film existe. Pas de fiche donc, pas plus artistique que technique, mais une trop brève évocation de chacun soumise à l'objectivité de l'ordre alphabétique.

Pierre Benesteau a assuré l'éetalonnage, c'est à dire qu'il a su redonner au film toutes les couleurs qu'il était en droit d'attendre. Nous ne faisons qu'entendre **Sylvain Bienassis** alors qu'il jouait de la guitare. **Florence Blanchet** a bien voulu se soumettre au jeu de son oncle réalisateur, mettant alors de côté sa responsabilité de PDG de Blanchet SAS. Ce poste, avant elle, revenait à son père, **Michel Blanchet**, qui lui aussi s'est docilement prêté aux caprices de son cinéaste de frère. **Alix Clément** a assuré les prises de son, et avec quel brio quand il s'est agi d'enregistrer des cigognes ! **Olivier Foucher**, qui aura occupé ce même poste, a pris la parole « en direct » pour demander au maître d'oeuvre pour qui il a voté ! **Philippe Gachet**, instituteur puis éducateur puis retraité alors que le tournage du film se terminait, et **Hervé Guillou**, juge administratif, ont volontiers disserté sur la difficulté de parler politique. A **Ernesto Giolitti**, aura incombé de signer les premières images, vite relayé par **Thierry Maisonnave**, sans conteste le premier chef opérateur du film. **Franck Mantin**, qui travaille au foyer d'urgence de la ville d'Avranches, disait ne pas aimer être filmé, il l'a été pendant cinq ans ! Qu'il en soit donc doublement remercié, triplement puisqu'en plus on le voit jouer de la guitare. *J'ai pas changé de bord* donne à voir **Thérèse Merdrignac**, ouvrière chez Blanchet SA, partant à la retraite ; Thérèse n'avait rien de mieux à faire devant la caméra que de rester elle-même. **Frédérique Michaudet** a tout fait, pour le film, tout, la production, la cuisine pendant les tournages, « seconde caméra », aide psychologique au cinéaste, la distribution... Mais

surtout, elle aura été la monteuse de *J'ai pas changé de bord*, plus qu'une fonction en vérité, une morale, une morale de cinéma. **Eric Mignon** joue de la guitare avec Franck Mantin. Nous pardonnerait-il de n'avoir pas été, comme Sylvain Bienassis, retenu au montage ? **Maxime Millet**, ingénieur du son des débuts, a couru le risque de prêter sa voiture. **Vincent Montrobert**, le mixeur, n'a pas compté ses heures, ses soirées tardives au delà du raisonnable dans la pénombre de son auditorium où on se sent bien. A **Philippe Ohl**, qui habite en Allemagne, revient l'enregistrement des Variations Goldberg. La terrible singularité d'**Olivier Pain** est de n'avoir pas pu voir le film terminé. Olivier travaillait à France Telecom. Le film lui est dédié, il en est une sorte de centre affectif et moral. **Guillaume Parent** a confectionné le DCP. **Bruno Reiland**, monteur son, a fait en sorte que le film commence à être audible. **Florian Rigagneau** fait partie de l'équipe des ingénieurs du son. On doit à **Fabrizio Scapin** les images tournées en 2012, et notamment la soirée électorale qui à Avranches n'a pas donné François Hollande victorieux. **Sylvain Verdet** a quant à lui tenu la caméra alors que Nicolas Sarkozy venait d'être élu, cette fois nationalement. **Stefano Vismara**, pianiste, est le dernier de cette liste, bien injustement, puisque sans lui, *J'ai pas changé de bord* n'aurait pas été enchanté par la musique de Bach.



Christian Blanchet

Après des études en sciences économiques peu convaincantes, Christian Blanchet quitte sa Basse-Normandie pour « monter » à Paris et y faire du cinéma. Nous sommes en 1980. Il s'inscrit à la faculté de Paris 8 ex Vincennes, nouvellement Saint-Denis, où il fait la rencontre de l'école des « Cahiers » (du cinéma), revue à laquelle jusqu'alors il ne comprenait pas grand chose. C'est donc tout naturellement qu'à son tour il se tourne vers la critique. Il collabore à une revue, aujourd'hui disparue, « Cinéma ». Avec un « Claude Chabrol » aux Editions Rivages, il clôt sa période « critique ». Nous sommes en 1990. Il réalise un premier court métrage, *Comédie Musicale*, avec Ann-Gisel Glass et Michel Bompoil, grâce à une aide du CNC. D'autres films suivront. Il réalise un premier long métrage documentaire, toujours grâce au CNC, *Après l'invitation*. Lui et ses anciens copains de lycée atteignent la quarantaine, l'occasion pour eux de faire un premier bilan. Nous sommes en 2000. Christian Blanchet se tourne résolument vers le documentaire dit d'auteur, un choix en partie motivé par des coûts de production moindres et une difficulté croissante à convaincre le CNC. Avec *J'ai pas changé de bord*, il reprend les « personnages » de *Après l'invitation* pour cette fois s'intéresser à la politique...

Filmographie

- 2013 *J'ai pas changé de bord* (long métrage documentaire)
- 2010 *Le Hors Champ de l'Histoire* (documentaire)
- 2009 *Un vent nouveau* (documentaire)
- 2006 *La problématique du toaster* (fiction - moyen métrage)
- 2000 *A la mi- août* (documentaire)
- 1999 *Après l'invitation* (long métrage documentaire)
- 1995 *L'annonce faite aux comédiens* (fiction - court métrage)
- 1991 *Comédie Musicale* (fiction - court métrage)

Une aventure de production



« *Tout est possible !* »

En 2006, avec notre société de production, **Les films de la Contrebande**, Frédérique Michaudet et moi-même décidons de monter un projet documentaire qui se veut une suite à un autre film, *Après l'invitation*, où je retrouvais mes amis de lycée. *J'ai pas changé de bord* sera auto financé, faute d'argent. Une opération de crowdfunding permettra à la toute fin de boucler le budget. Une centaine de participants se sont mobilisés financièrement et je tiens à les remercier.

Le hasard (qui n'en est jamais un) veut que le premier jour de tournage de *J'ai pas changé de bord* soit celui de l'élection de Nicolas Sarkozy, le 6 mai 2007. Le film devient une interrogation sur la politique, avec pour cadre le nouveau quinquennat. Une succession de tournages courts s'étale dans le temps, motivés par les événements politiques - comme le projet de réformes des retraites en 2010. Se met en place une course de fond. Il faut savoir relancer, à chaque fois, les acteurs du film, qu'ils soient devant ou derrière la caméra. Je veux ici saluer la fidélité de celles et ceux qui ont permis que le film existe - une fidélité sans faille jusqu'à la confection du DCP ! Frédérique Michaudet, productrice, est aussi la monteuse du film. Le montage (sur AVID) se fait « à la maison » - comme beaucoup de documentaires sans argent. Frédérique et moi montons au fur et à mesure des tournages. La

méthode a ses limites. Ce qui est important sur le coup peut par la suite s'avérer secondaire, et ce qui ne l'était pas peut avec le temps prendre de l'importance. Un tâtonnement permanent donc, une remise en question perpétuelle. Là encore, l'énergie d'une course de fond.

Le film terminé, l'aventure continue. Fort de notre conviction d'avoir fait un film de cinéma, **Les films de la Contrebande** décident de distribuer *J'ai pas changé de bord* en salle. L'aventure continue dans la même pénurie, et cette fois dans un monde que nous ne connaissons pas, les réseaux de salles, les exploitants : un travail de fourmi. Il n'y avait pas de budget pour la production, il n'y en a pas pour la distribution.

La ténacité finit par payer. Le « Saint-André-des-Arts » accueille le film dans son cycle « Découvertes ». D'autres salles, en province, prennent le relais. « L'Eldorado » à Dijon, « Le Lux » à Caen, « Le Star » à Avranches... Cela commence à « prendre »...

Nous apprenons à communiquer sur le film. Un blog est confectionné. Il nous faut maintenant atteindre « la critique ». Ce n'est qu'un début. J'ai pris l'habitude d'écrire des newsletters que je conclus toujours par un très volontaire « Tout est possible ». Je le pense plus que jamais. J'y crois.

Christian Blanchet

Les films de la Contrebande



« *La Contrebande souffle ses vingt bougies* »

La société a été créée en 1994, par Frédérique Michaudet et Christian Blanchet, date anniversaire s'il en est. La « Contrebande » (nous aimons bien mettre un C majuscule à « Contrebande ») est à l'origine une société de court métrage de fiction. Il s'agissait pour nous de développer prioritairement nos propres projets et en cela la « Contrebande » s'est toujours voulu une entité pour auteur/producteur. Le contrat que nous nous étions fixé aura été un temps en partie honoré. Nous sommes parvenus à produire quelques courts métrages, grâce aux subventions, comme l'Aide Sélective du CNC. Certains ont été achetés par « la télé » (*L'annonce faite aux comédiens*, 1996), d'autres sont allés en festival (*Commerce*, à Clermont-Ferrand, 1997). L'arrivée du numérique a, comme chacun sait, remis en cause l'ordre établi dicté par les Commissions en tous genres. Les coûts de production se sont singulièrement réduits, notamment dans le documentaire. La « Contrebande » s'est, comme

d'autres, engouffrée dans la brèche ; naïvement sans doute. Une caméra numérique, un aménagement minimal (mais indispensable) pour le son, un banc virtuel de montage « à la maison », et le tour est joué.

Presque joué. Car produire un film est une chose, le montrer en est une autre. Le montrer à qui ? Comment ? Et, fondamentalement, pourquoi ? Pour *J'ai pas changé de bord*, le web était une solution, la « Contrebande » ne l'a pas choisie, préférant une voie que d'aucuns jugeront traditionnelle, voire élitiste : la salle de cinéma.

La « Contrebande » poursuit sa concentration verticale, et l'assume, elle est devenue une entité pour auteur/producteur/distributeur.

La « Contrebande » souffle ses vingt bougies et plus que jamais elle croit au cinéma.

J'ai pas changé de bord

2013 - France - 1h 40 - 1:85

Sortie nationale le 14 mai 2014

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.jaipaschangedebord.fr



Contacts

Christian Blanchet
06 82 69 27 35
christianblanchet@hotmail.com

Frédérique Michaudet
06 82 80 82 20
fmichaudet@hotmail.com

Production et Distribution

Les films de la Contrebande 29 rue Ramey 75018 Paris